

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rachel Bouvet, Hélène Guy et Éric Waddell, Mark Benson

Francis Langevin

Number 135, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langevin, F. (2009). Review of [Rachel Bouvet, Hélène Guy et Éric Waddell, Mark Benson]. *Lettres québécoises*, (135), 48–49.

☆☆ 1/2

Rachel Bouvet, Hélène Guy et Éric Waddell (dir.), *La Carte. Point de vue sur le monde*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2008, 312 p., 29 \$.

Géopoétique

La géopoétique semble être une attitude avant d'être une discipline. Elle se trouve à la croisée de l'étude des productions culturelles issues du voyage et de l'exploration, en quoi elle disposerait d'un objet, et elle propose une herméneutique centrée sur l'appropriation sensible, érudite et relationnelle du paysage, du sol, des « populations locales » et des grands récits de découverte. Franchement et ouvertement interdisciplinaire dans ses activités de recherche (ateliers, colloques, expéditions), la géopoétique est étonnante de fraîcheur pour l'universitaire lambda, adepte des bibliographies, des manuscrits rares et des notes de bas de page, bref, de la poussière et des idées sédimentées. C'est qu'elle invite les chercheurs universitaires à lire la géographie comme les artistes, et demande aux artistes de réfléchir à leur démarche créative de façon analytique.

Les contributions à cet ouvrage collectif se déclinent selon trois dynamiques qui exemplifient la démarche géopoétique, et qu'on pourrait organiser selon une forme de commerce triangulaire : territoire, imaginaire et sémiotisation (interface ou médiation). Tour à tour, la carte se trouvera sur l'un des axes.

Rachel Bouvet et Hélène Guy, par exemple, montrent que la lecture, la production et l'adaptation des cartes permettent au geste créateur d'inscrire son expérience du territoire, et, en retour, l'expérience du territoire (le parcours cher à Kenneth White) enrichit la lecture de la carte, qui témoigne alors différemment du territoire. Une expérience si riche, montre Kenneth White à propos de Höderlin et des fleuves, qu'elle inspire, par l'organisation topologique de l'imaginaire et de la pensée, une forme particulière d'appréhension de l'être au monde. Nicolas Bouvier, voyageur chroniqueur géopoéticien avant la lettre, est l'une des icônes de cette démarche fusionnelle du voyage et de la création artistique, tel le poète de haïku, écrit Alexandre Gillet, « ce passant attentif et ce passeur attentionné dont la poésie est érigée en un art de vivre » (p. 62).

Carte sous le bras et livre en poche, Jean Désy prend le parti de raconter les guides qu'il a eu la chance de rencontrer lors de ses nombreuses expéditions, et qui, comme la carte, d'une certaine manière, font voir autrement le chemin, et inscrivent durablement le parcours dans la mémoire du voyageur. Yves Lacroix et Ceri Morgan marchent dans Montréal ou Rothenbug ob der Tauer, avec pour seul carte, en mémoire ou sur papier, les lieux où se déroulent les fictions qu'ils affectionnent, non pas seulement à la recherche du décor des romans de Nicole Brossard (Morgan) ou de Roger Leloup (Lacroix), mais aussi pour faire corps avec l'espace, central dans ces fictions. D'autres contributions sont moins attachées à retrouver et à expérimenter le « vrai » paysage qu'à interpréter la place qu'occupe la cartographie — la production de cartes — dans les écritures lit-

téraires : Caroline Mangerel interroge le potentiel narratif de la carte (et des îles disparues!) dans un roman de Barbara Hodgson; Denise Brassard, son potentiel poétique et linguistique dans *Le Sacre* de Paul-Marie Lapointe; et Audrey Camus montre la parenté d'invention entre l'écriture de fiction et la cartographie de découverte telle qu'elle est mise en jeu dans *La réfutation majeure*, roman de Pierre Senges qui « désinvente » l'Amérique. Car la cartographie, en tout cas celle que pratiqua Guillaume Delisle au XVIII^e siècle, tient de l'invention, nous raconte Charles Vincent : sans jamais quitter son bureau du Quai de l'Horloge, le carto-

graphe a néanmoins dressé les cartes de l'Amérique les plus précises de son temps en synthétisant une foule de renseignements (relations, correspondances, rapports, témoignages), une méthode qui laissa même croire en une Mer de l'Ouest — et un passage vers la Chine! — à l'endroit où l'on trouve le Great Salt Lake...

Aux « créations » voyageuses et aux analyses littéraires répondent des lectures plus ancrées au plan historique et social. Celle de Jean Morisset, qui s'approprie l'imaginaire spatial d'un cartographe anonyme d'occasion du XVIII^e siècle, Joseph La France, un « *french*

canadese indian » analphabète tout à fait picaresque. La carte qu'on lui attribue est « l'un des tout premiers poèmes géographiques d'une Franco-Amérique métisse toujours en formation » (p. 180). Monchoachi, écrivain martiniquais, propose de lire l'histoire caraïbe à travers la lecture des cartes coloniales; et l'on voit aisément le changement de paradigme s'opérer quand des lieux d'abord nommés en réponse à la « présence des lieux » seront renommés par l'Européen : « Ainsi s'inaugure la fabrique du monde comme espace totalement dédié à l'homme. » (p. 202) Si la carte raconte l'Histoire, l'Histoire et les documents historiques permettent aussi à Nicolas Lanouette de dessiner des cartes qui racontent la vie de Québec et de ses habitants, notamment les mouvements migratoires influencés par les nombreux incendies qui ravagent les divers quartiers de la ville au XIX^e siècle.

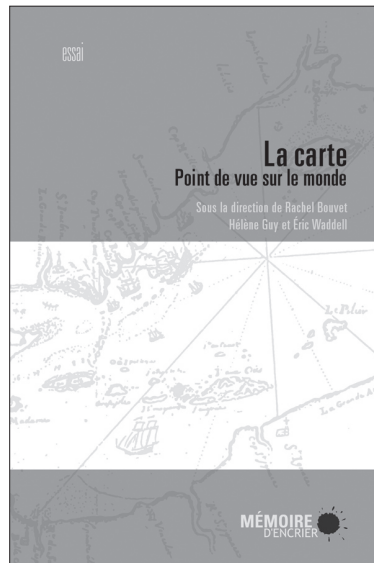
Les photographies et les poésies de Pierre Labossière et Pascal Naud s'inscrivent aux côtés des recherches cartographique de Suzanne Joos et photographique de Virginie Belhumeur et Marie-Andrée Gilbert. Enfin, un entretien avec

Kenneth White nous ramène aux sources de la géopoétique.

UN BEAU LIVRE

Outre la qualité plastique du livre, avec ses reproductions sur papier glacé (photos, timbres-poste, cartes anciennes et contemporaines, etc.), on doit saluer le mélange des formes et des modes de recherche. L'histoire, la poésie, la géographie humaine, la photographie, le récit de voyage se côtoient, se juxtaposent, entrent en relation, et ce, malgré les limites créatrices évidentes du livre traditionnel, qui oppose son implacable linéarité à une forme de travail collectif en atelier dont on n'a pas de peine à imaginer l'effervescence et la fertilité. La lectrice ou le lecteur qui n'était pas de l'équipée, pourtant, reste parfois au pas de la porte.

Outre la qualité plastique du livre, avec ses reproductions sur papier glacé (photos, timbres-poste, cartes anciennes et contemporaines, etc.), on doit saluer le mélange des formes et des modes de recherche. L'histoire, la poésie, la géographie humaine, la photographie, le récit de voyage se côtoient, se juxtaposent [...]



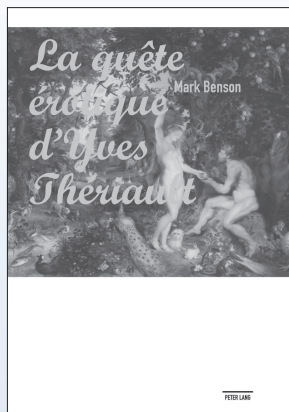
☆
Mark Benson, *La quête érotique d'Yves Thériault*,
Bern, Peter Lang, 2008, 224 p. 64,95 \$ US.

Le retour de la critique morale et symbolique

On se réjouit de voir paraître à l'étranger un ouvrage consacré à Yves Thériault. À l'heure où les lectures éthiques de la culture sont à l'honneur dans la critique anglo-saxonne, après les engagements de plus en plus nets des comparatistes dans l'exploration des marginalités de l'identitaire (ethnique, sexuelle, linguistique, etc.), voici qu'un ouvrage ambitieux de décrire et d'analyser la part d'érotisme dans l'œuvre d'un écrivain qui a marqué de son audace provocatrice les consciences de plusieurs générations de jeunes lectrices et de jeunes lecteurs...

C'est tête baissée que l'ouvrage se lance dans un repérage de « structures profondes », façon Jean Rousset (1962), afin de repérer des « centre [s] sexuel [s] » à partir desquels rayonneraient « toutes les significations » (p. 6). C'est donc à titre de « principe d'organisation structurale » que les « motifs sexuels » seront interprétés (p. 7).

La thèse est simple et cohérente : l'imaginaire de l'œuvre d'Yves Thériault se structure selon une logique sexuelle : le désir est un conflit (c'est un trouble) qui se résout par un apaisement trouvé dans un accouplement normalisé (une sexualité épanouissante). Le paysage est érotisé : le vent tendre et le souffle court ; la terre fertile et la femme ; la montagne-téon maternel ; le rayon de soleil-phallus ; le mouvement de la mer et celui des corps humides ; l'eau enveloppante ou pénétrante, salée comme la femme sensuelle : toute une litanie de parentés sémantiques d'une platitude navrante s'emballent dans le dévoilement d'une thématique secrète et enfouie, millénaire et mythique.



Le corps est érotisé, du vêtement qui glisse sur la peau jusqu'à la voix sensuelle, du geste suave ou brutal jusqu'à la « caresse des yeux » (p. 52), des cheveux longs de la femme féminine jusqu'à la peau charnelle, tout y passe, du bassin à la poitrine, en passant par le pelvis et ses appendices. Si l'inventaire est convenu et s'appuie solidement sur les dictionnaires des symboles les plus connus, les recoupements sont réjouissants pour qui s'intéresse aux métaphores obsédantes (psychanalyse) et à l'anthropologie des tropes (cf. *Metaphors we live by*, Lakoff et Johnson, 1980). L'archétype n'est intéressant que dans la mesure où il peut être contextualisé, quand il devient stéréotype. La « déviance », la « brutalité », le « primitivisme » dont on affuble souvent les représentations de la sexualité chez Yves Thériault trouveraient là une neutralisation que n'explore malheureusement pas Mark Benson. En soi, que l'imaginaire érotique de Thériault comprenne deux types de femmes — la femme douce, ronde, pleine et discrètement voluptueuse, aux yeux noirs et aux cheveux roux ou blonds, qui est à prendre ; et la femme maigre, sèche, acariâtre, qui est asexuée — n'a rien de bien intéressant. C'est la mise en circulation de ces figures figées dans la pornographie des calendriers Makita qui aurait dû retenir notre attention. On aurait pu s'en douter, la définition de l'érotisme, puisée au dictionnaire *Robert*, ne permettra pas d'aller bien loin dans la contextualisation.

Plus grave encore que la pauvreté de la réflexion méthodologique et l'inutilité anthropologique et conceptuelle des résultats — qui restent immanentistes sans être philologiques —, la posture idéologique du critique a de quoi nous inquiéter, surtout parce qu'elle semble penser la sexualité en termes de déviance. Car après avoir dressé un inventaire des « symboles » du sexuel, l'ouvrage s'enfonce dans l'exploration de la structure narrative, où l'on choisit de s'intéresser à « l'initiation sexuelle des personnages », à la « brutale domination sexuelle exercée par les mâles » et à la sexualité « naturelle » et « indigène » des Amérindiens. Les nœuds actantiels sont fructueux, et leur rassemblement pointe dans la bonne direction : ce sont effectivement des situations narratives fréquentes chez Thériault, certes, mais Benson les lit telles quelles, sans avoir recours à aucun arrière-plan pour contextualiser ses découvertes, et pire, sans interroger le rôle discursif qu'a pu avoir ce parfum sulfureux sur le déploiement de l'œuvre de l'écrivain tapageur. Il y a pourtant une importante documentation disponible sur l'histoire des imaginaires sexuels, et on se serait attendu à lire la position du critique dans cette sphère des sciences humaines hautement sociale. À notre connaissance, les romans d'Yves Thériault ont été publiés, vendus et lus, ce qui justifierait qu'on examine la dynamique de réception de ces œuvres pour mettre au jour non pas une sorte d'inconscient collectif duquel émergerait un érotisme singulièrement organisé, mais un catalogue de figures semblables dans les représentations collectives de l'érotisme au Québec des années soixante à quarantevingt. Il y avait pourtant de quoi le faire...

HAMAC : LE PLAISIR DE LA LITTÉRATURE

186 PAGES, 17,95 \$, ISBN 978-2-89448-540-8
La Deuxième Vie de Clara Onyx

132 PAGES, 16,95 \$, ISBN 978-2-89448-556-9
Au passage

270 PAGES, 22,95 \$, ISBN 978-2-89448-557-6
Enthéos

162 PAGES, 17,95 \$, ISBN 978-2-89448-571-2
Être

240 PAGES, 21,95 \$, ISBN 978-2-89448-600-9
La Louée

Nouvelle parution

Visitez notre nouveau site Internet : Hamac.qc.ca

Membre de l'ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES